



# La Société Jardinière

de Damien DEVILLE

présenté par Catherine Gerby

J'ai choisi de vous présenter un ouvrage qui s'intitule « La société jardinière », de Damien Deville, aux éditions Le Pommier. Damien Deville est géographe et anthropologue de la nature. Je le découvre, je n'ai pas lu les autres livres qu'il a écrits.



Dans le thème qui nous a été proposé, j'ai privilégié le côté « la Nature répare les vivants », et c'est le titre qui m'a plu : « La société jardinière ». Est-ce que les jardins familiaux, les jardins partagés, peuvent être plus que de simples lopins de terre attribués à des habitants qui n'ont pas de jardin privatif ? En quoi pourraient-ils « réparer » des individus, voire des populations ?

Je dois vous dire que pendant quelques années, j'ai partagé une petite parcelle avec Annie Demester et d'autres amies femmes de notre quartier du Tauzin, à Bordeaux. Donc, ce sujet m'intéresse.

Damien Deville propose d'écrire « un récit paisible et vécu de la ville d'Alès (dans le Gard), « celui de sa petite société jardinière ». En fait, c'est le résultat de cinq années de travail dans le cadre d'une thèse de doctorat, donc c'est un récit étayé, une enquête sociologique accessible et respectueuse du vécu des habitants qu'il a rencontrés. Pour mieux comprendre dans quel contexte ces jardins se sont créés et maintenus, il raconte comment cette ville fut prospère d'abord par la production de la soie puis à travers les filatures industrielles, puis par l'extraction du charbon et la métallurgie. Après cette aventure industrielle, la ville a connu un déclin massif jusqu'à la fin des années 80, puis elle s'est diversifiée sur le plan économique et elle cherche à s'enraciner à nouveau dans le paysage cévenol. Il explique que par rapport à de nombreuses villes en croissance, Alès fait figure de ville inversée : les zones de relégation sont en centre-ville, les espaces de gentrification sont les quartiers périphériques ou les villages proches qui ont gardé leurs caractéristiques cévenoles.

Il y a une histoire des jardins familiaux à Alès qui ont vu le jour en 1916, à destination d'abord des femmes et des exclus du front. A cette époque, les jardins, au-delà d'une fonction alimentaire évidente, deviennent un soutien et un guide. Jusque dans les années cinquante, la surface jardinée s'étend pour atteindre 400 jardins cultivés sur la commune. En 2000, il reste 100 jardins dans deux lieux préservés du béton.

Les jardins familiaux d'Alès sont ces lieux où se maintient le lien avec la nature et où se forge une nouvelle réciprocité : échange d'outils, de semences, de savoir-faire, lieux de vie et de rencontres. L'auteur parle de véritables liens entre ces jardiniers et les plantes qu'ils ont fait naître ou celles qui sont revenues spontanément sur les parcelles, de l'importance de sortir des habitats en collectif pour être dans un lieu préservé. Il précise que les jardiniers les plus nantis auprès desquels il a enquêté ont des revenus avoisinant le SMIC, les plus précaires sont au RSA. La production de ces jardins offre aussi à ces familles un complément de revenus. Ceci dit, toutes les familles qui le désireraient ne peuvent bénéficier d'une parcelle. D'où l'idée de Damien Deville de « réintégrer ces jardins dans des démarches générales de lutte contre la précarité et en faire des lieux qui

participent à une destinée commune. » Il inclut les jardins familiaux dans une dynamique sociale et écologique d'une ville.

« Les jardins offrent ainsi l'occasion de se redéfinir, tant sur le plan personnel que professionnel. Pour toutes ces personnes qui ont connu le chômage de longue durée, la précarité et la vie dans les marges qui bien souvent en découle, avec son lot amer de solitude, de privations, de perte de confiance en soi, de fissuration d'une image tant personnelle que collective, cela revêt une signification toute particulière. »

A propos d'un jardinier qu'il a suivi lors de son enquête, D. Deville parle de « structuration d'un nouvel environnement de travail familial, avec la constitution de nouvelles habitudes, de nouvelles compétences, de potentialité d'action qui ont fait que ce jardinier est passé de personne marginalisée à personne ressource. »

D. Deville parle également de « paysage jardiné » et de la fonction des cabanes :

« Première, l'ambition productive des jardins ne va pas à l'encontre d'une recherche esthétique. Les planches de culture sont parées d'objets de toutes sortes : des pots richement décorés, des épouvantails faits main, des souvenirs s'intègrent aux cultures potagères. Chaque plant, chaque légume, chaque geste sur la terre se devine comme une empreinte, une signature. Ils sont autant les indices d'une quête alimentaire que d'une personnalité. Les jardins répondent autant aux besoins quotidiens de qui les arpentent et les façonne qu'à ses aspirations, son savoir-faire, sa créativité. Car, dans sa manière d'agencer l'espace, le jardinier cherche à le rendre agréable à regarder et à vivre. ..A Alès, les jardins sont protégés comme les secrets d'une ancienne communauté. »



« Tout ne se résume pas qu'au travail et les jardins sont équipés pour recevoir. D'ailleurs, si les cabanes sont si bien entretenues, c'est parce qu'elles sont des lieux de rencontre privilégiés. Les jardiniers s'y retrouvent le temps d'une pause, tantôt chez les uns, tantôt chez les autres. Depuis leurs cabanes, ils s'échangent des conseils et refont le monde. Au quotidien, ils vont et viennent entre cultures et cabanes. Et tandis que les premières relèvent du travail individuel, les cabanes tendent vers le collectif. Elles sont des ponts entre les générations, entre celles qui ont façonné les lieux et celles qui le façonneront à leur tour. Elles sont des espaces d'hospitalité où le jardinier montre ce dont il est fier. Les cabanes fonctionnent au fond telle une fenêtre qui ouvre sur l'univers du jardinier, ses talents et ses savoirs, comme si les cabanes, lieu du « nous », permettaient aux jardins de s'arrimer de nouveau au reste de la ville et de la société. Comme si elles dotaient de nouveau les jardiniers d'un « droit à la ville. »

Dans la démarche de Damien Deville, il y a une volonté de rendre justice à la diversité des territoires et aux initiatives de leurs habitants qui sont peu valorisées dans le débat public. La dernière partie du livre est consacrée à des propositions qui pourraient constituer un programme politique pour une société plus humaine et plus égalitaire.

